Steffen Bruendel, *Jahre ohne Sommer. Europäische Künstler in Kälte und Krieg*

München, Herbig, 2016, 320 p., 24,00 €.

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8506>

DOI : 10.4000/ifha.8506

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Steffen Bruendel, *Jahre ohne Sommer. Europäische Künstler in Kälte und Krieg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8506>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Steffen Bruendel, *Jahre ohne Sommer. Europäische Künstler in Kälte und Krieg*

München, Herbig, 2016, 320 p., 24,00 €.

Pierre Monnet

Parmi l'immense production qui a accompagné, en Europe et dans le monde, les célébrations du centenaire de la déclaration de la Première Guerre mondiale en 2014, les deux ouvrages publiés à deux ans de distance par S. Bruendel occupent une place particulière (le premier, 1914. *Zeitenwende. Künstler, Dichter und Denker im Ersten Weltkrieg*, München, Herbig, 2014, 304 p., 20,00 €, fait l'objet d'une recension au sein de la présente librairie), non seulement parce qu'ils n'appartiennent pas au flot des études sur l'armée, le front, la violence, la diplomatie, l'effort de guerre, la brutalisation des sociétés, thèmes considérés du point de vue du commandement, des soldats ou de l'arrière, mais aussi parce qu'ils offrent des croisements, entre histoire et littérature, entre art et politique, entre cultures et écritures.

Le premier livre avait traité de la manière dont de nombreux écrivains, artistes, peintres, musiciens, étaient entrés « joyeusement » (du moins ainsi en parlent certaines de leurs œuvres) dans le conflit. Si le thème est relativement bien connu, neuve est en revanche la mise en perspective de cet enthousiasme apparent de l'été 1914 avec les mouvements culturels et artistiques de fond qui animaient les grandes capitales européennes au tournant du siècle, entre Paris, Berlin, Londres et Vienne, chacune persuadée d'incarner la capitale de l'avant-garde et de l'excellence culturels, chacune certaine de l'emporter autant par la force des armes que par celle de l'esprit. L'une des grandes réussites de ce livre de 2014, riche de citations et écrit avec une belle et allègre plume, résidait dans l'observation suivant laquelle la défaite de l'esprit que les survivants avaient pu diagnostiquer après 1918, et que les dictatures postérieures ne se sont pas fait faute d'accentuer sous le paradigme de la décadence et de la trahison, avait agi comme un filtre réduisant au silence ou conduisant à la minoration d'une vie intellectuelle bouillonnante et souvent iconoclaste qui n'avait eu que le tort de se tromper comme les autres. Pourtant, au-delà de l'embrigadement, de la propagande, de la production héroïque auxquels se sont attelés plusieurs plumitifs ou publicitaires, la

désillusion avait frappé cette génération artistique dans une synchronie qui a fait penser d'ailleurs à ces figures qu'après tout, ils n'étaient pas coupé des masses, des foules et des grandes évolutions de leur temps.

C'est ce très poignant et lucide parcours d'une génération intellectuelle et artistique entrée dans le conflit et sortie de la guerre sous le paradigme d'une sorte de fin des temps que S. Bruendel approfondit ou plutôt exemplarise dans son deuxième livre, au cœur le plus sombre des hostilités, dans une année 1916 « sans été » au sens figuré (Verdun...), et au sens propre car assombrie et refroidie par un dérèglement climatique conjoncturel provoqué par les conséquences de l'éruption du Novarupta de 1912 en Alaska. Au chaud et magnifique été 1914 succédait l'hiver 1916-1917, le plus rigoureux qu'ait connu l'Europe depuis des décennies. De cette conjonction entre désillusion, froid, volonté de comprendre sans concession et batailles perdues car jamais achevées, sont sortis les orages d'acier de Jünger, le feu de Barbusse, les romans de Remarque ou d'Arnold Zweig, qui chacun à leur manière, celle d'une recherche épurée et abstraite de l'horreur d'un Franz Marc tombé en mars 1916 près de Verdun, traduisent la conscience portée à vif de vivre un tournant, une ligne infranchissable entre un avant et un après, matrice du « plus jamais ça » d'après 1918. Quinze voix littéraires et artistiques sont ainsi convoquées et leurs œuvres nous replongent, non dans un contexte postérieur à partir duquel ils furent lus la plupart du temps, mais dans le moment à chaud de leur production et gestation, celui d'une année qui perd ses propres repères temporels et même linguistiques dans un magma de traumatismes et d'émotions qui menaçaient jusqu'à l'extinction même d'une parole ou d'un regard qui ne fussent pas orientés vers la tuerie. C'est à ce miracle d'une plume et d'un pinceau qui parviennent quand même à accumuler la force créatrice du lendemain que se consacre cet ouvrage, tout en plongées et en visions successives, par touches, par portraits, par prises de vues entrecroisées, bref tout à la manière d'un art et d'une écriture contemporains qui s'apprêtaient, quelques mois après 1916, à proposer un nouveau mode visuel et narratif pour montrer le monde non pas tel qu'il devrait être, mais tel qu'il allait être pour ceux qui avaient vécu au cœur d'un été sans été.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1079680497/04>.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire des mentalités

AUTEUR

PIERRE MONNET

EHESS, Paris et IFRA-SHS, Frankfurt am Main